

## OCTOGONALPHABET

Abracadabra

Boire

Chambre

Demain

Entre

Fragile

Gnome

Hésitations

Ici

Jurons

Kilo

Lèvres

Moins

Nid

Organisation

Peuple

Quoi

Rigole

Si

Tartine

Urne

Vous

W.C.

Xyste

Yin-Yang

Zéro

## **Abracadabra**

Tout ce qui est impossible, limité ou terriblement contraignant, soudain s'annule. Le monde s'ouvre comme une projection de tes désirs. Tu n'as plus besoin de rien, tu peux tout. C'est l'absence totale de résistance à cinq petits sons.

Le rêve de puissance absolue et l'univers dans tes mains, l'éternité, l'omniscience, l'ubiquité, la démesure à ton échelle, l'effet spontané, clair et non négociable de ce que tu décides de faire apparaître ou disparaître, sic.

Alors que ferais-tu donc si tu pouvais tout faire ?

Saurais-tu quoi vouloir si tout t'était donné sans effort, sans même une tendance, saurais-tu encore souhaiter ?

Quel sens aurait ta vie si rien n'était inaccessible, si tout t'était permis ?

Te sentirais-tu libre, heureux et comblé, te sentirais-tu enfin bien ?

Aurais-tu encore de quoi te réjouir ?

Serais-tu capable de goût, de plaisir, de joie pure, d'étonnements rieurs ?

Brusquement tu comprends que ce qui est magique n'a de valeur que relative. Il faut endurer. Il se trouve que nous endurons, que nos doigts qui claquent ne changent pas l'affaire en un battement de cils, que nous maîtrisons peu.

Brusquement tu comprends que ce qui est magique est rare et précieux, et combien plus précieuse la fin tant attendue, l'œuvre longtemps peaufinée, arrachée au néant comme une lente éclosion que chaque jour tu prépares, humble et digne.

Grâce à toi.

## Boire

Une donnée fondamentale pour toutes les choses vivantes, qui nous rappelle nos racines, qui ramène aux racines, qui suppose la moindre goutte. Un acte incompressible et pourtant volontaire, et quasi invisible. Une fuite en avant.

Au départ c'est prévu dans le mélange des flux. Le canal est direct, l'irradiation totale et le milieu presque pâteux.

Ensuite aux mamelles est la source et l'acte fort goulu sous la pression bien ronde et charnelle.

Plus tard c'est rare à même la langue et les lèvres, ou dans le creux des mains. Les robinets obligent à tout le moins de se torde le cou, sauf quand le jet s'élève paradoxalement vers le ciel, fontaines dernier cri pour raison sanitaire. Le corps lape et ploie.

On remplit le vide et le vide. Biberon, gobelet, bol et tasse, verre plat, à pied, soufflé, flûte et coupe, Graal, Graal bon marché, bords doux et nets, savantes mesures aux embouchures, variations de matières, art de l'étanche.

Si la mère est au lait ce qu'est la terre à l'eau, alors après longue est la liste des inventions. Les vampires l'augmentent d'une façon assez crue. Et le verbe sans complément est signe d'alcoolisation. La donnée de base devient don d'extase et c'est la vérité qu'on fabrique en fûts. L'ivresse, rêve éveillé, suprême terreur, gorges enflammées, c'est nous les ronds éclaboussés.

Acte cyclique liant le dehors au-dedans et aussi le dessus au dessous, et nous croyons encore être durs et secs tandis que tout concourt à la fluidité.

On vide le plein et cætera.

Salivons-nous.

## Chambre

Lieu intime et typiquement horizontal, espace de la nudité drapée, coulisse où commence et finit chaque jour comme une parenthèse interdite au dehors, moment des songes et des peurs, abri, havre, alcôve et retraite en projection de ton paysage intérieur.

C'est la pièce qui grandit avec toi, ton monde ouvert aux confidences et le gâteau moelleux pour te lover tranquille, que tu partages amicalement, puis amoureuxment.

C'est la pièce inspirée par tes aspirations.

C'est la pièce au présent plafond.

Une photographie de sa disposition pourrait remplacer ton visage sur ta carte d'identité.

Et puis du temps passe.

Et l'affaire devient fonctionnelle, parfois jusqu'à sa réduction à l'objet-phare, le creux, un plan, un lit.

Vaporeuse insistance du corps lourd, visant repos. Du corps éteint, du corps à l'agonie, du corps tiré, plié, du corps en boule et du corps en feu, d'un corps et deux, deux corps entortillés, trous de serrure et rideaux volets clos.

Jadis encore théâtre pour les naissances et les morts, aujourd'hui bac à sable où verser nos fatigues, où voler nos amours, vider nos sacs où s'entassaient nos soucis.

Aérer, beaucoup aérer.

Battre le linge et s'ébattre mieux.

Restent enfin les mélodies. Les berceuses et les comptines attendrissent nos paupières. Nous sombrons doucement, chuchotons, rions sous couette. Et cette réduction d'orchestre a le goût d'une mignardise, quand la lune est cerise.

Ailleurs attend.

## Demain

Les techniques de la divination, de la science et de la science-fiction se partagent l'art de la devinette, la clarté de ce qui va pousser sur ce qui est en germe, de ce qui, quoique proche, n'est pas du tout encore.

Là même où la certitude que le soleil se lèvera chaque matin n'est pas garantie sans aucune faille, nous croyons parallèlement plus volontiers que notre destin est écrit dans les astres, notre futur à la petite semaine. Le hasard nous tourne la tête et s'amuse.

La chaîne des causes et des intentions attache non seulement ce qui est à ce qui fut, mais ce qui sera à ce qui est déjà. Nous produisons des statistiques et concluons sur les effets probables, évoquons ce qui nous motive et agissons par voie de conséquence. La pluie prédit le parapluie.

Cependant que persistent les miracles, incongruités, caprices et déviations insensées d'atomes libres, erratiques, tandis que caracole le pur inconnu.

La contingence rend le passé douteux et l'arbitraire, l'avenir. Lâche la chaîne.

Troublante est cette folie qui veut la transparence du pas suivant, comme si toute chose manquait de consistance dans l'absence de sa fin, comme si le présent s'éteignait dans le siphon de l'instant, écrasé dans l'horizon vide et l'impossible attente.

Nous figeons demain pour le pouvoir découvrir et l'incluons par signes à ce qui est là, donné, posé.

Or même qu'il s'agit plutôt de l'inventer, quand l'histoire n'est pas tant naturelle qu'idéale.

Qu'est-ce qu'enfin nous visons dans ce brouillon que nous vivons ?

Mille flèches.

## Entre

Une fois la requête formulée ou le paragraphe sur le bord d'être clos, tu presses le gros bouton, la touche ultime et pénètres l'espace d'après, la ligne suivante.

Une fois la porte frappée, coulissée ou clenchée, sur l'autre rive tu arrives, le seuil perdu dans ta mémoire.

Tu entres comme tu sors, comme tu finis quand tu commences, comme le dehors et le dedans rarement aussi précis qu'à se trouver de part et d'autre d'une solide et tangible membrane, qui plus est étanche.

C'est bien souvent mêlé dans l'entre-deux zébré.

C'est sacrément vestibuleux.

Entre chien et loup et mi-figue mi-raisin, entre deux âges, deux chaises, deux guerres, entre midi et deux et nous.

C'est peut-être ou à moitié, parfois réciproque, toujours un intervalle, un meurtre d'unité, un duo parenthèses.

Pas la page, l'effeuillage.

A se demander où, à se demander quand, à se demander qui, alors que quelque part n'est pas autre part, ni maintenant plus tard, ni moi vraiment toi même à nous inviter.

Quand c'est fermé, c'est fermé, mais quand c'est ouvert, ça semble continu.

Voilà le paradoxe de la transition : il faut deux points séparés pour pouvoir passer du premier au second, mais il les faut aussi liés pour que le passage fût possible.

De ceci on a pu dire que le mouvement n'existait pas, les ruptures étant infinies dans l'illusion de la poursuite.

De ceci pourrions-nous dire que l'entre-soi n'existe pas, parcourus que nous sommes par la totalité que l'exclusion est vain mirage.

Mais quand c'est fermé, c'est hermétique, et quand tu m'ouvres, c'est sacrément accueillant.

Entre-temps, on ne sait pas trop, on jonctionne en pointillés.

Tirons-nous.

## Fragile

La loi du plus fort dit qu'entre un verre et le sol dur et sérieux comme un carré d'as, c'est le sol qui gagne.

La loi du plus fort dit qu'entre une sauterelle un peu tête en l'air et dix mille sauterelles, c'est le nombre qui fait foi.

La loi du plus fort dit qu'entre un homme qui n'est que muscle et un tout ridicule mathématicien, c'est au second que revient la gloire de démontrer la quadrature du cercle.

La force de la loi dit que la force ne compte pas.

Mais précaires sont les lois.

Un corps chétif est censé faire pitié et provoquer le geste solidaire, mais il soulève ne cœur, qui peut s'en détourner pour aller voir ailleurs.

Une fleur évanescence aux pétales encore pâles est censée faire plaisir et la chair attendrir, mais des pieds de béton l'étouffent sans problème.

Une volée d'oiseaux que le fusil vise et cueille en pleine félicité, un enfant étourdi par d'indécents discours, la joliesse écrabouillée, moquée l'innocence et la naïveté, salie.

Rien qu'un avertissement sur une boîte en carton.

Comme s'il ne fallait pas toujours faire attention, et se garder d'être l'inconséquent auteur d'effets irréversibles.

Et pourtant pas si simple.

La tempête et l'orage frictionnent nos carapaces comme craquent les squelettes pour trouver l'équerre.

Ce qui est brusque nous éveille au lieu de nous complaire en languissant mous.

Un coup brut et sauvage vaut parfois mieux que des précautions dégoulinantes.

Nous avons besoin d'être chavirés, de persévérer dans l'effort, de rage et de fougue et de soudain frissons qui tuent l'indifférence.

Des bris de ton sur ton.

Gros mots doux.

## Gnome

C'est bien souvent que des zouaves on n'en soit pas tout le temps à rigoler jusqu'au plafond, mis que plutôt on soit des tronches, le sourire à l'envers et le besoin de cracher sa salive, de cracher de crayonner au gros feutre la figure de celui-là ou celle qui nous agace, c'est peu dire.

Il y a quelque chose qu'on a sur le cœur ou dans les viscères et il va bien falloir s'en occuper sans quoi c'est l'univers entier qu'on pourrait détruire, tellement plus rien n'est raccord, c'est énervant c'est énervant c'est peu dire, et l'autre qui a l'air de faire exprès ou quoi, ne se rend pas compte, franchement.

C'est l'impasse dans un bloc.

C'est hargneux vers le point de rupture malgré tous les bons souvenirs, c'est une montagne dans la chaussure, c'est un mot de travers et l'horizon funeste et ce sont les fêlures ; les aubes décevantes, la fin du mirage harmonie.

Comment sortir du tunnel et remettre le plafond à sa place, tu seras gentil ?

Il paraît que biologiquement, dix-sept secondes suffisent à la colère pour passer, paroles d'endorphines.

Ce que pendant, néanmoins, la chose que tu veux dire et faire entendre, elle, demeure en ta conscience. Imprègne tes façons et suinte. Cherche voie, voix.

Ce que pendant l'autre aussi a droit de réponse.

ALORS.

Alors prends ton petit quart d'heure et dis-lui, bafouille ou dessine, jette ici le tas gluant. Et que de ceci rien ne s'ensuive avant que la terre n'ait une fois tourné sur elle-même, histoire de s'éviter les réactions précipitées, histoire d'être sûr d'avoir reçu. Et qu'ensuite l'autre son petit quart d'heure il prend à te causer, et que tourne encore la terre et encore et encore dire entendre dire entendre ainsi qu'à pouvoir être à nouveau zouaves.

Telle que décrite dans la grande encyclopédie des gnomes, c'est leur méthode. Qu'ils vivent plusieurs centaines d'années et, bon, soient imaginaires, voilà qui est hors-sujet.

Débloquer est transgénérique.

Gnose.

## Hésitations

Quand tu ne sais vraiment pas, vraiment rien, ce n'est pas là que tu doutes, car douter suppose d'avoir au moins un petit quelque chose, ou plutôt déjà deux.

Tu es cet âne écartelé, figé sec entre le foin et l'eau, qu'une absence de priorités condamne au statu quo.

Peut-être que d'une oreille à l'autre passent et repassent les plus, les moins, les pourquoi pas et les pourquoi tout court, les si alors trop inconditionnels, l'excès de pensées conséquentes.

Elle n'est que d'apparence, ta paralysie de pierre tombale, parce qu'à l'intérieur, c'est bien plutôt le carnaval, un tonitruant ping-pong solo.

Adoncques tu n'hésites que si tu as le choix, mais c'est ce même choix que ton indécision, d'une biffure toute mentale, annule voire abolit, faisant de chaque option un bibelot inerte, à peine capable de gésir tranquille sur le rebord émoussé, pour ne pas dire en lambeaux, de ta volonté.

Hésiter est comme un meurtre de puissances, aggravé par méditation.

Le petit âne est mort d n'avoir point tranché. Ce qui pour être dommage semble aussi bizarre, à exclure les bêtes de telle sottise en vertu de leur fort bien fichu et fameux instinct. Ce qui justifie surtout ce mot d'aucun : qu'une mauvaise décision est préférable à rien de rien, décidément inconfortable.

Alors tu fonces tête, ce que les ânes sont aussi. Tu plonges et tu sauves l'ex-futur noyé. Tu défends dans ta fougue de convaincu invétéré.

On n'a tout simplement pas le temps d'être sceptique. Mais on l'a de changer le tir, sauf cas majeur.

Pourtant tous les cas se déclarent majeurs, n'est à voir chaque paillette d'une aile de papillon.

Ne jamais hésiter consiste à tuer en série des idées en germe, aggravé d'un inepte. J'ai suivi mon instinct, ou mon cœur, comme si lui-même n'était ping-pong par essence.

C'est enfin le monde que tu rassures de valoir quelque chose quand tu (le) réfléchis.

Expiration.

Inspiration.

## Ici

Ah, ce magnifique et même magique Vous êtes ici, qui marche à tous les coups comme un seul œil de Joconde omnisciente et vous fait vous sentir une seconde, le nombril du monde.

Enfin quoi c'est un pléonasme, n'est-ce pas, comment se pourrait-il être autrement, à savoir ailleurs.

En termes de vérité, on fait rarement mieux. Notez que tout s'effondre si ce n'est de vous qu'il s'agit. Mais si c'est vous, c'est toujours ici croix de bois, et maintenant, ma foi.

Et c'est même pire que ça, parce que si je suis ici, mon ici à moi, je peux vous l'assurer, absolument à personne d'autre il n'est, là !

Quand soudain vous vous mettez à déclarer Ah ! Que n'ai-je tant vécu que pour cette aporie !, car voici le problème des problèmes, à savoir que parfois on est là sans y être.

Ou bien je suis ici, mais je n'y suis pas. un genre de défaut d'adhérence, une copie strabique de la Joconde, un vague voile qui ne manque pas de vous voir qualifié de tête en l'air, comme si elle devait être en bas. Oui, les deux pieds touchent terre, mais ça ne colle pas.

Une impasse logique, vous dis-je : ailleurs est impossible quoiqu'à me chercher, vous ne me trouverez pas là, et nulle part ou un peu partout, sans vouloir en rajouter.

Parce qu'en somme où sont nos pensées, je vous le demande.

Encore que quand je m'imagine, ça aussi ça n'est rien qu'à moi, et pas sur une carte. A moins que dans le dessin d'une, je ne me lance, et sur laquelle éternellement il serait précisé Vous n'êtes jamais ici, comme la Joconde per se.

En termes de mensonges, on ne fait jamais mieux non plus que de croire qu'on entre dans un film, ou dans une histoire, sans parler des natures mortes, comme si les images sortaient des ventres. A la limite c'est périmés, qu'ils sont, les vivres de jadis, mais le pourri n'est pas vendeur.

Donc. Puisse l'ici être aussi vendeur que l'ailleurs, et vous vous y faire avec joie. Parce que quand ça s'invite jusque dans vos viscères, c'est comme un sourire de lune omnipotente.

Sic.

## Jurons

Voilà encore une jolie (ou tragique) ambiguïté de notre vocabulaire, qui se pourrait faire penser aux fleurs du mal ou plutôt aux maux des fleurs, voire aux gros mots fleuris, quoiqu'avec les noms d'oiseaux ça ait soi-disant plus à voir, jugez-en par vous-même en ce noyau d'un seul bloc, c'est à savoir :

Jure-le-moi mais point ne jure.

Promettre solennellement et blasphémer sans foi ni loi, allez comprendre un univerbe.

Et dans le même genre cette scandaleuse (et pas du tout jolie jolie) assimilation du vulgaire en peuple forcément grossier, comme si la langue du bois était celle des lauriers qui toujours sentent la rose, comme si les puissants n'avaient un anus pour bouche.

On dirait que la bienséance a déposé quelque tacite brevet, quand c'est un sou qu'il faut payer pour avoir prononcé – ah non vous ne m'aurez pas. ou bien qu'elle a des parts au marché sanitaire, puisque c'est au savon qu'on doit frotter sa langue. En outre Frankenstein au pays des singes savants, s'invente la coprolalie pour taxer de perversité toute mentale et fort répandue cela que nous faisons quand nous égrénonons les jurons, et non les sermons.

Ce que pendant nous sommes tous a minima machines à cacas, une garantie plus sûre qu'aucune tête de mère, et chaque jous nous en enquérons d'un passe-partout Comment ça va ?

Certes devoir se retenir, mais pas dans tous les cas, et certainement jamais de Ça va ?

La parole ordurière, qui salirait deux fois ce qui n'est déjà pas très charmant, est à ceux à qui elle s'adresse une bonne raison de ne pas vous répondre, en somme une perche à pêcher du mépris. Même si c'est un poisson qu'il s'impose d'enfiler dans le pot d'échappement de ceux qui par ailleurs, insultent fièrement, proliférant la peste.

La parole ordurière est aussi bien d'honneur, et l'honneur où le mettre ? Nettoyer les latrines, miser sur les noms propres.

Exactement comme de faire toucher terre aux choses les plus sacrées, ou d'écarter les démons les plus effrayants, exactement nous toucher dans la parole donnée, et chasser les dieux trop lointains.

Conjurons.

## Kilo

Paris, 1889, Bureau International des Poids et Mesures. Des hommes en costume noir, et pas n'importe lesquels, déposent alors une masse, et pas n'importe laquelle, dans une des salles du bâtiment, et peut-être dans un coffre, on ne sait jamais.

Si la taille de ces hommes indiffère dans ces conditions, la chose qu'ils portent avec un soin non dissimulé, quant à elle, est la précision même. Voilà un prototype en platine iridié, sanctionné par la Conférence Générale des Poids et Mesures, et non pas comme correspondant simplement benoîtement à mille grammes, mais comme faisant directement et strictement le type en jeu dans cette affaire, c'est à savoir un beau kilo comme on en veut.

Incontestable est l'importance de cette journée, le poids (au figuré) dudit bout de métal, à l'échelle mondiale (quoique d'aucuns opposent encore quelque tenace résistance à effet cryptique, à prier Champollion pour la plus simple des recettes).

Incontestable est l'influence de ces messieurs qui dans l'ombre demeurent d'absolument n'importe quel objet, mort ou vif, dont on se met à hardi exprimer la force résultant de l'action de la pesanteur sur son corps frêle (un bébé), moins frêle (une tortue) ou carrément lourd (un paquebot).

Le volume des légumes assume dans la balance la présence de ces plumes ayant tenu séance.

Peser est compter.

Et cependant poussières que ces endimanchés par rapport à la Terre qui, quant à elle, bosse avec force sérieux et pas sans pression, et le dimanche aussi. Tourne plutôt deux fois qu'une et nous verticalise en nous écrasant grave.

Ce ne sont pas des bulles qu'on garde prisonnières dans l'assurance d'être compact (d'être), mais le plein qu'on évalue sévèrement, à défaut de pouvoir être vraiment léger.

Une consolation pour faire bonne mesure ? Accommodant, oui, et puis ? Qu'il fût ainsi donné couleurs à nos kilos : au blanc gris d'un indéboulonnable couvercle, des reflets arc-en-ciel.

Peser est teinter l'air.

Kif-kif.

## Lèvres

Est-ce ainsi que la femme a la vulve en plein visage ou la langue dans l'entrejambe, au point qu'à l'infini lui remonter la fente, la croix tomberait pile sous l'empreinte de l'ange ?

Est-ce ainsi qu'à baiser on ne sait où donner de la tête et jusqu'au tête-à-queue embrasser l'inconnu ? Devant eux ne point l'ouvrir, qu'on apprend, mais jusqu'à quatre bouche-à-joues qu'il faut parfois pour les bien saluer.

Est-ce ainsi qu'à boire à la coupe et ce jusqu'à la lie, et non jusques au lit, au bord de l'orifice on y tête de même ?

A la douceur câline d'un bol répond le tranchant de l'arête d'un foret, qu'on ne manquera pas de lubrifier souvent pour cause d'échauffement dans la perforation.

Et qu'alors à marcher dans un bruit de papier cristal, à suivre une déchirure dans la peau de la terre, dont l'écho long depuis le ventre à la surface encore nous pourchasse, on en soit à se demander si les géants de pierres n'ont pas de ces buccales sécheresses privées de baume d'amour.

Mais l'eau de la pluie non, n'est pas Labello, et dans cette plaie à ciel ouvert nous engouffrer ici, pas non plus partie de plaisir.

Ou bien est-ce plutôt sur une saillie que nous nous trouvons, et qu'enfin prendre un bain, plonger dans les tréfonds, tâter du dangereux en franchissant hardis ces jumelles gardiennes d'un pimpant sanctuaire, sont aventures irrésistibles, appels à sans voix nous laisser ?

Est-ce ainsi que parole est données par le haut, et par le bas quelque beauté, si bien qu'à y goûter du bout du bout déjà on soit prêt tout entier à s'y abandonner ?

Est-ce ainsi que de la trompe le papillon de la corolle écarte les labelles, ou sitôt éclore la fleur s'offre sans cacher, l'innocente, un quelconque pollen ?

Et qu'ainsi de causer, et qu'ainsi de couler, filer la métaphore, enfiler sans effort, et s'arrimer au monde en lui mouillant ses flèches.

Les petites, les grandes, les fines et les charnues, les pincées, les généreuses et les toujours plus tendres qu'une prise de bec, les plis et les replis et le nu sans détours et les cris libérés.

Délivrés.

## Moins

Evidemment n'est-ce pas, c'est le temps du beaucoup, des gros tas qu'on produit, des masses qui consomment. A croire que le pluriel partout s'invite au massacre des blancs, à l'éternel grand déballage, qu'il s'agit chaque fois de multiplier, de gonfler croître agrandir ajouter conquérir et posséder et puis tartiner tout ça tant qu'on possède encore encore encore.

Alors évidemment qu'après c'est très facile de prêcher fervent

LESS IS MORE.

Et donc il faut ôter encore et encore retrancher, réduire, soustraire évider, ralentir, amaigrir et diminuer, à croire au peu futur, à l'unique, au minuscule, au singulier détail et puis au monosyllabique

AHH LA LA LA.

Mais quoi, faire à foison des jolies choses, des bonnes et des parfaites, des déluges de mains tendues et de ces sourires accueillants, où est le problème franchement ?

Que ça demande du temps, du temps nous en avons, que de toute façon nous le prenons à le tuer de mille façons.

Parce que régler le comment à coups de combien, pour qui pour quoi ça marcherait ?

Evidemment n'est-ce pas que c'est la qualité qu'on devrait regarder et comme ça débiter et que toujours sans doute c'est

PLUS OU MOINS.

N'en déplaise aux absolutistes, aux radicaux et aux puristes, autant qu'à ces rigides quantificateurs, le vrai vit en

QUELQUES.

Quelques excès sont excellents comme trésors malicieux qu'en vrac le curieux réunit au cabinet, et quelques ascèses également, n'est qu'à voir trois rochers dans un jardin de sable fin, une tige dans un vase, des centaines de grains de riz gluant étincelant.

Ce sont des quelques mystérieux, ceux-là qui sont merveilleux

NI PLUS NI MOINS.

On n'est pas sûr de savoir bien expliquer pourquoi et encore expliquer, décortiquer analyser ratiociner si ça marchait, déduire en critères et canons, où est la solution ?

Evidemment n'est-ce pas, c'est le temps tentative de la composition, essayer essayer au

MIEUX.

Pour le meilleur.

## Nid

D'en apercevoir un se faire construire juste sous vos fenêtres est une raison des plus honnêtes pour arriver en retard.

Vous êtes là sur le point de vous envoler vers dehors et votre rendez-vous, mais non, vous décidez de prendre le temps, d'observer l'affaire du siècle, les va-et-vient de plumes et de brindilles et autres fortunes glanées, les espaces et les jonctions, l'accumulation lente et subtile et l'ordre dans lequel peu à peu se forme le creux, le stable et le douillet, vous prenez le temps d'admirer la dentelle brute, tout ça qu'un insecte, un poisson ou un volatile, ici, peuvent réaliser sans les mains, lesquelles vôtres sitôt applaudissent.

De soudain vous écrier C'est remarquable !, ou Fascinant !, il y a mille raisons aussi, et toutes recevables.

Que dans le genre éco-bio-durable, difficile d'égalier, comme c'est toujours du local et jamais du nocif et que ça ne saurait défigurer le paysage dont vos yeux sont en train de se repaître tels d'une offerte friandise parce que c'est indispensable et destiné à un accueil des plus chaleureux pour les pas-encore-prêts à braver ce vaste monde sans une sacrée dose de tendres soins, une intention que ne partagent pas, c'est peu piailler, chaque bâtisseur de notre engeance.

Une technique de trésor vivant, donc, fondée sur une noble cause.

Voilà qui est fini, on a ôté son petit casque de chantier, on va grignoter deux trois vers et puis s'endormir sans avoir à éteindre la lumière.

Et vous maintenant, aucune excuse pour ne pas sauter, et c'est heureux que vous puissiez en sortir, dudit vôtre à votre goût aménagé, dans la quasi-certitude d'une absence de prédateur au coin et aux aguets, et muni d'une raison des plus délicieuses pour lécher ses babines.

Quoique, rendez-vous, ils osent réclamer, voudriez bien les y voir.

Nous en sommes à lever des murs et à courir ensuite après le vif désir de nous lover tout gazouillants, et fort impatiemment, d'entre les ombres et les décombres, nous faufilet.

Ravis.

## Organisation

Rien que parce que nous sommes vivants, nous sommes organisés, ce qui a de quoi rassurer tous ceux qui souffrent de SBQ, ou Syndrome de Bordel Quotidien.

Toutes les parties qui nous composent remplissent leurs offices à l'écart d'une quelconque motivation de notre part, ou plutôt de notre tout.

En d'autres termes là-dedans, ça ourdit complet, la machine suit ses très propres règles, ses plans manigancés, et la fête est censée battre plein régime perpétuellement, telle une colonie de joyeux ressorts à soupape.

De sorte que le SBQ, quand il est intérieur, est beaucoup plus flippant, mais il n'est rien qui puisse l'empêcher de venir, comme la fatigue sur les ressorts grinçants.

A l'international, le Bordel Quotidien est carrément tragique et surtout quand carrée, la foutue préparation du chaos planétaire, elle semble l'être parfaitement.

Et point n'être à l'écart, ici, d'une trop humaine motivation de têtes pourtant rondes.

Mettre sur pieds ce vertige de pensées contradictoires, cette entropique dispersion de la sérénité heureuse, ce nerf tendu vers de soi-disant inévitables conflits, ça devrait juste être interdit, alors que ça n'est pas même impossible.

Ce qui est possible, c'est le manque de soupapes.

Ce qui est possible, c'est le besoin de maîtrise absolue et de rangs tenus.

De ceci s'ensuit naturellement que :

1. La nature n'a pas vraiment horreur du vide.
2. La place d vide n'est pas nulle, mais peut être géniale.
3. Le hasard est aussi parmi la colonie, tel un caprice de ressort langoureux.
4. Rien que parce que nous sommes vivants, nous sommes bordéliques, ce qui a de quoi rassurer ceux qui souffrent de SMO, ou Syndrome de Manies Obsédantes.
5. La composition est un art qui aime à se laisser surprendre.
6. La place du motif dans la composition est totale, mais parfois nulle.
7. Ecarter permet de relier, et souffler de bondir.

Des ordres.

## Peuple

La conscience du collectif, on s'assoit dessus et ça fait un bon petit coussin pour traîner tranquille avec ses potes, s'exciter en loisirs passions et passer vite vite sur ce que chacun nous sommes au singulier, ui est rarement confortable et toujours à construire, comme le reste.

Maintenant c'est à croire que le matelas du peuple est une couche de pétrole, mes frères, qu'on suce infatué, le sang exorbité, le frissons dans la moelle amollie d'une instant.

Le sale peuple est mort, vive le bon public.

Les fesses au chaud dans nos fauteuils serviles, il n'est plus qu'à mater le saga politique, au goulot Guignol, aux gradins citoyens.

Adoncques on appelle progrès l'éviction du si primitif suffixe aux trop désuètes peuplades, trop féminines sans doute aussi.

Aux vrais héros des armes pour la gloire des nations, et des grands sentiments pour nous sentir unis contre un même ennemi.

Bravades et cavalcades et secrets de coulisses, et sur scène parades, police, décrets.

Libération des opprimés pour qu'on ait tous le droit à la propriété.

Déclaration pas universelle, nombrils vengeurs et culte de la sélecte amitié.

L'espace public est mort, vive les affaires privées, on a fort à gagner quand tout est déserté.

La culture du commun, ça dépasse l'humain, c'est symphonie de choses et compagnie sans grade.

Pas travail, pas famille et franchement pas patrie, demeure l'invention de densités toujours uniques, rarement étanches, tapis de pensées sensations.

Adoncques on appelle développé l'état d'un Etat dont on peut faire la pub, les habitants sont morts, vive le tourisme.

Il y a aussi : les gens sont morts, vive l'argent, ouais.

Ce ne sont que touffes d'herbes folles que comptent les moutons quand ils s'endorment.

Ici gît l'émotion cosmique, étranges étrangers, qui fait rire aux larmes et libre à vous d'assimiler, ou pas, de peu peler, d'appivoiser.

Poignant.

## Quoi

Un gros caillou perdu parmi des gros cailloux, quelques bactéries disséminées dessus, un sorte de cuisson vapeur et c'est parti, quid ?

Toutes sortes de cailloux et toutes sortes de bactéries vagabondissent entre des gaz, de l'eau et de la lumière, en milliards d'années.

Et jamais ne cesse.

Toutes sortes de liquides, solides, fluides et lipides, toutes sortes de verdure, nervures et levures, filaments et ligaments, avides créatures et quête d'aliments.

Toutes sortes de cloportes, cohortes, aortes, puis portes et taches mortes, fortes têtes et bêtes accortes, ou pas, des pas, repas, trépas.

Et des rives aux navires aux hivers des empires, et de la sève aux rêves, des singes aux songes aux mensonges aux linges étendus, aux nus, aux menus, aux revenus, et des déserts aux desserts, des champs aux chants aux accents chatolements de tous les ornements, au sérieux de ces serments, aux cieux, aux vieux, aux bienheureux, aux anxieux, aux amants et aux armements, et des armes aux charmes aux drames au dharma au karma aux comas à la soma, ce remède science-fiction à tous nos maux plaintifs, et des ifs aux infinitifs au C'est comme ça définitif, qui n'est pas ce qu'il y a puisque tout va.

De pierres en pierres nous jouons à saute-peur dans le bas-univers, sur des centaines de milliers d'heures.

Qu'est-ce que c'est que ce truc-là.

C'est déjà rien qu'une phrase imprononçable pour un pas français, et c'est un truc qu'on soupçonne l'être d'avoir pour faire tenir tout ça.

Parce qu'il faut bien que ça rime, mais non, des fois oui, des fois rien, des alignements de points.

Vaut mieux savoir ce que tu cherches, quoi.

Parce que ça part sans cesse et ça ne revient jamais pareil.

Mais il faut bien qu'on cause et que ça soit causé, des cratères aux phylactères, des atomes bruts aux savants tomes.

La chose dans la redondance, la vie dansée dans la durée, et qu'on demande à répéter – écho.

Pourquoi.

## Rigole

Comme quoi très très sérieuse est l'existence qui demande de prendre les mesures, les devants, son élan, la chose à bras le corps et nos foutues fichues responsabilités chaque fois que nous y sommes, excepté l'aléa.

Et l'aléa le travailler pour le faire entrer dans nos plans, parce que ramper derrière le fait paraît-il accompli est très très triste, quand ce n'est pas lâche.

Adoncques te voilà contraint de creuser rigoles multiples et soumises à tes besoins : étroit canal en pente pour éloigner les eaux, fine tranchée pour t'en venir fonder un mur, sillon bien souple et velouté pour carrer tes semis, rien que du pas très fou mais dûment nécessaire.

Laisser faire ici consiste plutôt à faire faire qu'à lâcher prise, et récolter, parfois redonner.

Très très sérieuse est la partie que nous jouons, qui requiert non seulement de survivre et même de vivre, comme cachés des regards futés d'accidents trop prêts à bondir, sans sommation et souvent par mauvaise surprise, mais aussi en encore à supervivre enfin, qui est prendre son temps, son pied et la poudre d'escampette quand la chose ne vaut plus la peine.

Laisser faire consiste ici à lâcher prise, à dépressuriser, à recueillir les étincelles de l'aléa jeté.

Adoncques rigolent les rigoles, et nous avec.

Les éclats de flaques sur nos bottes, les échos de nos joies contre (tout contre) des murs enfin contents d'avoir des oreilles et la boue fécondée dans ces ventres que nous nous frappons quand nous nous tordons.

Ou peut-être très très sérieuse est l'impulsion à plaisanter, une chose un peu folle et pas optionnelle.

Et le coup de la chute, direct la banane, le nettoyage de la peur par les dents qui sitôt se montrent, toutes inoffensives.

Le sort, tu m'étonnes, le sortilège de la tension enfuie, démystifiée, rendue lasse.

Adoncques la rigolade sur un squelette branlant et les serpentineuses lignes de nos gloussements.

Très très sérieuse est cette responsabilité de faire le sol trembler, s'émousser nos rigueurs et chatouiller le ciel quand nos bouches béantes.

L'aléa léger, l'existence danse.

Et délirer pour déjouer.

Ahha.

## Si

Un grand jeune homme en jogging et cheveux ras, le dos un peu voûté, est en train de lire L'Art de la guerre dans le métro parisien, on est au XXIe siècle.

L'art de la guerre suppose des forces ennemies que le but est de retourner à l'envoyeur, sinon d'en tirer un bout au passage.

S'agit de prévoir, voir comment ça procède, par où ça peut venir, anticiper d'un pas, faire exister des si.

On apprend la tactique en roulant de lignes en lignes, on lève le nez pour humer les tarifs du sang versé, parce que l'art de la guerre suppose un calcul probabiliste sur les avantages à mettre du rouge dans le paysage, là où couler du rouge dans le paysage n'est pas conditionnel, on a la prémisse pourpre.

Un détective n'est pas loin, qui court derrière le crime comme une conclusion à qui on a ôté toute la démonstration.

Et non seulement dissimuler les preuves, mais simuler le miel, afficher l'innocence.

L'art du détective est de penser tordu en scrutant les visages des plus fabuleux si, en insufflant la vie à des masques de cire.

Un chercheur n'en est pas loin, dont le dos est penché sur les détails des expériences et dont le but est d'arracher aux faits leur vrai message secret.

Et plutôt le calcul de la sueur versée, des pages qu'il ne faut pas mouiller, des doigts qu'on mouille pour les pages, les tourner.

L'horreur des si des enquêteurs.

Quand il y sera, le jeune homme, à la guerre ou ailleurs, lui faudra bien les sortir, ses turbines mentales, planter les hypothèses directement ici, dans le champ, et sitôt dehors en même temps dedans, dans le cercle des possibles.

On ne lève jamais de si, que des alors, et alors oui ou non, bon.

Et alors qui déploie ses tentacules fantasques ou ses effets prémédités, et alors qui décille et qui laisse pourtant autant d'indices passifs.

Les incroyables destins des si des rêveurs.

L'impasse incandescente et le vert qui s'allume pour vaquer en roues libres.

On peut lever mille et uns si si ça nous chante, quand soudain.

Voilà.

## Tartine

Du pain et du beurre.

Du pain et du beurre salé, qui croustille sous les cristaux.

Le couteau dans la poche pour la miche et la mie encore chaude.

De la pâte et de la crème, un four et une cuillère en bois, une passoire ou quelque chose comme ça, du feu.

Des champs, des bêtes et du savoir-faire.

Des dents, un palais, peut-être même une culture, assurément la terre, des mains et des seaux, semer, nourrir, traire, arroser si besoin, récolter, trier, transformer transformer et puis un jour, croquer.

Une gourmande partie du monde.

On dirait de quelques centimètres de voie lactée savamment mâchés.

Ah ça, pour raffiner, on sait raffiner.

La garniture va bon train, la matière indexée sur la Bourse et c'est facile d'en venir à comparer des couteaux trésors.

Pendant ce temps, du pain et du beurre, salé.

Rien que du pain, compagnon.

Le beurre est une fête perdue dans la surpopulation des produits, la surexcitation des goûts.

Concurrence dans l'ornement.

Du pain comme un tronc, du beurre comme des feuilles, le ciel est ma bouche.

Le couteau mon doigt juge.

La lune aussi s'étale partout.

Ce croustillant qu'on cherche dans la vie.

Et ce fondant qu'on s'envoie sur la langue, sorte de graisse évaporée, salée.

Un festin de croûte terrestre.

Une partie du décor qui compte pour du beurre, engloutie par un enfant, les plages-horaires changées en récré, va jouer.

Le jeu pur, son pied dans la nourriture.

Et pim le pain rompu, et peux-tu me passer le sel et Tenez, mangez, ceci est une tartine.

On est des sucres quand pour tout le monde on en prépare, que ça devient des canapés, des amuse-toi, on se prend pour des cerises.

Ah ça, tarte, on peut l'être.

Pendant ce temps, tranche de lune bien aérée, lame repliée.

& Bouquets.

## Urne

Comment rendre son corps et comment donner sa voix, il se trouve que ce sont deux questions auxquelles on peu répondre avec une espèce d'objet commun, quoiqu'à forme disjointe mais contenu chaque fois très singulier, vraiment très très personnel, n'est-ce pas, son corps mort et sa voix d'être libre.

Et quand l'un devient résidu, l'autre est de résident, et citoyenne la cendre l'est encore que tu la veux bouger d'un pays à une île.

A voyagé ! Le son résonne alors dans un aéroport, l'ailleurs de l'isoloir, la dynamocratie.

Avant le discours éteint, après le grand silence, comment donc donner sa lettre, comment rendre son temps dans des sortes de boîtes, quoique libres, hein ?

A l'orée d'un cimetière au-dessus de l'entrée, des grilles de fer forgé, les mots en arc-en-ciel Ici tous sont égaux.

Tu m'étonnes, c'est du silence qui résonne, du temps qu'on a perdu, du temps où tu disais.

Sortie des clameurs de la foule, la langue solitaire, langue parlant la langue de la foule, un nom, une braise de chef.

On exhume les leaders depuis la boue de rêves déçus, on s'enflamme pour ceux qui pendent les tyrannies, la chose publique va renaître, soufflons sur les.

Humble est la cendre qu'honore l'accueil de sa terre d'arrivée.

A voté pour nos tombes et pour nos accoucheurs, a voté pour les siens et que tous quelque chose, toute chose salutare, s'élire élu.

Rendre tout noir son corps après avoir eu chaud, donner blanche sa voix d'où rien ne sort, qu'un cri méchant, qu'on n'est pas né d'hier, c'est chaque fois le rouge disparu, le cœur dans un tableau et plus de cœur.

Refroidir ses veines, imprimer à l'encre.

Brûler, signer et surtout son identité, la ranger, qui s'en va loin derrière le rien, fini, ou devant tout ce qui vient, global futur.

Le vraiment très très personnel reste très très universel.

Cette espèce de boîte porte-parole et d'outre-tombe, au lieu d'un mausolée et d'une maison du monde, une franche discrétion, on vit ensemble, on meurt seul.

Sinon, ça va.

Un/nu.

## Vous

Aucune façon n'est anodine dans l'adresse à un inconnu, et même un connu, passée l'outrecuidance de croire que nous savons.

Des tactiques facilitatrices existent depuis toujours, qui nous permettent de ne pas trop réfléchir et d'avoir le nom sur l'emballage, un rôle de passage, un âge qui semble-t-il oblige la politesse, accepte les écarts, ou les égards, ou les élans volages.

Par paresse nous disons en citant, et nous disons comme nous voulons quand nous imaginons comme une fable pour l'ineffable.

Qui donc est derrière un Bonjour à vous ?

Vous les chaises autour de la table que ne grand-chose pouvez, Bonjour et Bienvenue.

Bien vous avez déjà pris place, et nous allons sur vous, et vous qui sur elles installez votre menu potin, ensemble convergez, ça va commencer.

Et toutes les chaises disaient Allez, venez, mais ne me point grincez, allongez-vous comme si vous sauriez nous oublier, nous sols mobiles de n'importe quel Il, Elle ou Nous empilées, tranquilles, on est là.

Et c'est ta chaise à toi qui te dit Tu familièrement, Comment tu vas, comment tu m'sens, easy ?

Et puis parfois comme ça vous vous charmez, vous envoyez du Votre peau, votre bois, une belle courbe vous avez là, et non alors Veuillez ôter votre derrière, je ne vois plus rien et ne respire qu'à peine, c'es l'adresse tristesse à l'inconnu.

Bienvenue à toi, étrange étrange étranger, être rangé, être ange.

La tactique facilitatrice donne migrant et autres diminutifs diminutifs ainsi qu'à chaise, truc.

La tactique du sublime dit que tout ce qui est étrange est ange et que les étrangers sont des princes charmants, des vertes grenouilles qu'il faut embrasser pour rompre le drame.

Ote-toi de mon soleil, sale chaise pleine de boue, espèce rampante, vicieuse figure d'une odieuse autorité, tu n'es pas même un vous possible, mais pourriez-vous dégager.

Il dégaina son vouvoiement dans un ultime geste de Salut, salut sérénissime bizarrerie, Votre Grandeur Cloche, Vaillant Pollen et Mystificateur.

Résumer ça oui  
mais ..

**W.C.**

A.V.

G.T.

A.R.

R.G.

T.B.

O.P.

B.A.

B.O.

V.F.

V.O.

H.B.

D.M.

G.D.

G.O.

L.A.

O.A.

S.O.

T.L.

L.I.

D.Q.

C.Q.

P.Q.

R.O.

R.F.

F.O.

B.N.

N.B.

I.D.

R.A.

G.R.

O.K.

K.O.

C.T.

C.V.

D.S.

G.C.

L.O.

A.G.

A.P.

E.T.

M.L.

L.M.

M.I.

J.V.  
J.O.  
Q.I.  
C.E.  
C.F.  
F.L.  
F.M.  
F.N.  
F.R.  
B.B.  
D.D.  
K.K.  
P.P.  
X.X.  
X.Y.  
U.V.  
B.U.  
B.M.  
B.D.  
T.T.  
S.S.  
C.C.  
J.C.  
Q.Q.  
A.J.

## Xyste

Moi non plus je ne savais pas, ni n'en sait beaucoup plus qu'une faible suite de mots, même pas une phrase digne avec un verbe, pas d'évident sujet, voici dans le Larousse 1986 :

« Galerie couverte d'un gymnase, où les exercices avaient lieu en hiver. »

Et vous mettez cela dans l'Antiquité Grecque.

On déduit sans effort qu'il y a du bâti et que les exercices ne veulent pas prendre froid, que quand même ils préfèrent le plein air pour les libres mouvements qui font d'eux ce qu'ils sont, mais quoi ou qui exactement, va-t-en deviner.

Un exercice n'a pas lieu sans personne, mais sans lieu trop particulier, va-t-en donc un peu réfléchir.

Pendant ce temps, à l'abri du dehors qui toujours cherche à s'épanouir, toi aussi, tu pratiques, flexions extensions sur la ligne qui court tout le long du bâti, lui qui souvent ne bouge que pour craquer.

Ou plutôt, ils y étaient et ils s'exerçaient, mais comment et pourquoi, nada.

Ils n'ont pas l'air de pratiquer l'art répété de boulangers, malaxer informer enfourner jour et nuit, jours et nuits fort incapables de rester au repos, autant que de craquer.

Le Larousse ne donne pas d'image ni pour les boulangers, où n'importe quel X peut fabriquer et vendre du pain à condition de s'y être peut-être avant attelé.

Plutôt couvert, été comme hiver, jadis et maintenant.

Ce que pendant des exercices kinesthésiques ça pratiquait hormis la neige, ça produisait et donnait de ces sensations musculaires et même articulaires qui nous renseignent sur le lieu des différentes parties de notre corps dans l'espace, ce qui est pratique et ouverture de soi.

S'exercer à endurer l'hiver, à versifier la neige, à compter les branches, à comprendre ce fait d'ordre de nature.

Les Grecs n'ont rien laissé comme les Chinois, la rivière, où même à se baigner deux fois, va-t-en sentir.

(La xénophobie est transculture, la xylographie, partout par tout x tel que x = du bois et y grave grave.)

(L'Antiquité, en images, c'est souvent du bâti, beaucoup de x.)

Fonction : excitation.

## Yin-Yang

Si c'est mieux d'avoir le yin et le yang plutôt que dieu et le diable, comme ça assis à boire un thé ou un café, on peut se dire que oui qu'on est là dans le yin plutôt que tout rongé du cerveau qui qui, sert bien ou sert mal ou balance impotente à jugements si friables, vraiment trop yang.

Si c'est mieux le yin ou le yang, par exemple, ça ne sert à rien d'y penser parce que les forces qui font le cosmos eh bien forcément sont doubles et contraires et contraires et complémentaires en étant optimiste, si ça change quoi que ce soit, ce qui n'est pas le cas, c'est toujours la danse des ampoules et des ténèbres.

Maintenant fais-toi plaisir, cherche le satori sur une aire d'autoroute et puis les droits du yin dans les supermarchés, revendique le tao à la face du douanier, la communion mystique dans d'expérience suprême, un bout de mon passeport, c'est mon corps, mon doigt et ton doigt unis et ordonnés, les pots d'échappement néant.

Eurêka n'a pas besoin de centrales nucléaires et les ascenseurs qui font qu'on est yin tout en yang, annoncent les désordres par automatisme, ce qu'Eurêka n'est pas mais l'interrupteur si à centrer nos cellules on aspire, aux accords mandibulaires, au clair-obscur, au doux-amer.

Tu finis ton café et tu reprends la route sans trop te demander, le diable tu l'as jeté aux cabinets et dieu dans celui pour les curiosités, tu fais du yang avec ton pouce pour du yin intégral, tu fais ton automate dans l'automate, bien sûr ce n'est que du faux mais il n'y a rien d'autre, des boules pentues.

C'est toujours dans la logique du deux, noir et blanc et hors et en, alors que quand il faut y aller, il faut y aller, dit le bon sens du un, changer l'ampoule et éviter le trop de thé, comme le pas assez, c'est toujours la logique de la compensation, les crêpes après la soupe, les paiements pour laisser passer, big bang et...

Le troisième terme.

## Zéro

C'est un vieil anglais avec ses chaussettes noires montées sur les mollets, une chemise blanche retroussée, des cheveux blanc-jaune attachés en une queue de cheval de pirate et qui regarde par-dessus des lunettes posées au bout du nez, les épaules en avant, tout ça pour parler de la conception de la preuve chez Aristote, de ses considérations à lui sur les considérations de l'autre, nous sommes tous embarqués.

Pirate de l'esprit et jazz mental, trésors d'intelligence.

C'est sûr qu'on n'est pas dans la star de rap ni Van Gogh, ni dans vraiment les flibustiers ou les îles défiscalisées, quoique toujours un peu quand même puisque prouver prouver jusqu'à l'amour, ça se fait partout.

Disons que n'importe où la pouvons-nous mander, la bonne raison d'avoir raison, mais qu'il est moult faits jute impossibles à certifier, et que donc si ramer n'est pas chaque fois rater, ça ne dit pas non plus qu'on va arriver quelque part où gentiment nous n'aurions qu'à nous pencher pour cueillir un saint seing, non de non, pas merci.

Jazz mental, impro sur les prémisses, axiomes glin-glin.

Le temps ne prouve pas plus la valeur de Van Gogh qu'un pauvre bouquet de fleurs, mon émoi, même si on sait qu'on sait et que le peintre aimait les fleurs et que les fleurs le peintre aimaient et que le jazz évidemment, le jazz adore le temps, disons qu'importe et la raison, piratons-la.

C'est vers la fin de son blabla que le type aux mollets dénonce une hérésie, à savoir qu'il en est qui prennent zéro pour un nombre, et même imaginez des mathématiciens, arguant simple commodité, enfin voyez :

« Il se trouve que j'héberge chez moi, mon ami, un certain nombre de croquis signés dudit Vincent. – Ah bon, tiens donc, dis-moi combien ? Et pourquoi me les avoir cachés ?! – Mais mon vieux tu les as tous vus.. Figure-toi que j'en ai zéro. »

Avec ce genre de rame, on en arrive à croire que noire est sa couloir, à moins qu'on ne préfère les ronds rouges, zut.

Conclusions funambules, du mâât s'élève un Argument ! Abordons !, comme s'il y avait encore à découvrir, comme si c'était sans arrêt le début.

Eros.